AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (octobre)- 1847 (septembre) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangèresCollection1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine VictoriaItem10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Conditions matérielles de la correspondance, Deuil, Diplomatie, Famille Benckendorff, Ministère des Affaires étrangères, Politique (Angleterre), Politique (Internationale)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

Ce document est une réponse à :

7. Baden, Mardi 6 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1844-08-08
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication756/134-135

Information générales

LangueFrançais
Cote1428-1429, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°10 Auteuil Jeudi 8 aout 1844,
9 heures du soir

Ma soirée a été agitée. A 6 heures une dépêche télégraphique du Prince de Joinville, devant Tanger, le 2, portant : "Le délai donné à l'Empereur est expiré. Aucune réponse n'a été faite aux demandes de la France. La guerre sainte est prêchée partout. On porte à 25 000 hommes le nombre des troupes qui se rendent à la frontière de l'Algérie. Aucune nouvelle de M. Hay dont on est très inquiet. Par égard pour sa sureté, j'ai consenti à suspendre, pendant quelques jours le commencement des hostilités. " à 7 heures et demie, nouvelle dépêche : " Le grégeois, parti de Tanger dans la nuit du 2 au 3 a touché à Port Vendres cette nuit (la nuit dernière du 7 au 8) se rendant à Toulon. Au moment où le bombardement de Tanger allait commencer le 2, une lettre de l'Empereur de Maroc a donné plein pouvoir, au Pacha de Larache, de traiter de la paix. L'Empereur le prévenait de plus qu'il allait écrire au Prince de Joinville une lettre qui en assurerait le rétablissement. " Voilà où nous en sommes. C'est excellent. Pourvu qu'il n'y ait pas de nouveau coup de bascule. Vous ai-je dit que, l'escadre Turque menaçant de paraître devant Tunis, nous venions d'y envoyer quatre vaisseaux ? Si c'est Abdel Kader qui suscite ainsi les Musulmans des quatre points de l'horizon, c'est un homme d'esprit. Je ne vous ai pas raconté avant-hier tout le corps diplomatique, qui a rempli ma matinée. Armin, très troublé d'un petit journal allemand, Vorwärts, qui se publie à Paris et qui vient de faire contre le Roi de Prusse à propos de l'attentat, un article abominable. Je lui ai offert de faire poursuivre, s'il voulait porter plainte, comme notre législation l'exige. Il ne veut pas. Tout ce que je puis faire, c'est de chasser de France ces coquins. Il ne demande pas mieux. Ils iront faire leur journal en Suisse. Brignole, content de la façon dont le Roi des Pays-Bas a pris l'affaire de Mlle Heldewier. On la laissera là. Il est vrai. que le Roi de Sardaigne a promis qu'elle ne sortirait pas du couvent pour épouser son avocat. M. Abercrombie est allé la voir, au couvent, pour lui remettre une lettre. Il l'a vue seul, tant qu'il a voulu, et s'en est allé fort refroidi. On dit que Lord Aberdeen l'a blâmé de s'en être mêlé si vivement. Je ne me souviens pas qu'Appony n'ait rien dit. Koss a le cœur léger ; le Roi de Danemark a besoin, pour quelque temps de laisser le comte de Moltke en Suède. Cowley est à merveille dans l'affaire de Tahiti et sur les paroles de Peel. Il me semble que c'est tout. Certainement non. Adieu pour ce soir. Je vais me coucher Mon rhume va mieux. La Reine aussi est enrhumée ce qui ne l'a pas empêchée hier de se lever pour aller fermer, à cause de moi, une fenêtre ouverte. Je serais fort sensible aux gracieusetés royales, si je ne voyais pas, à côté, la prétention de les faire compter pour trop. Ceci est moins vrai avec la Reine gu'avec toute autre personne de sa sorte. Il y a de à la sincérité dans sa bienveillance. Adieu. Adieu. A demain matin. Vendredi 9 - Midi

Charmant n°7. Je suis charmé que vous m'approuviez. Votre avis et le mien, c'est la raison. Mes nouvelles de Jarnac ce matin sur Tahiti, sont assez bonnes, c'est-à-dire

douces. Ils sentent leur tort ; ils expliquent les embarras de leur situation, la nécessité, pour eux, d'obtenir quelque chose. Je ne puis d'ici à longtemps rien faire de plus que de reconnaitre que M. Daubigny a eu tort de mettre Pritchard en prison et au secret, qu'il aurait du l'expulser sur le champ. La guerre civile est à Tahiti ; il faut la finir. Nous avons promis le rétablissement du Protectorat pur et simple ; il faut le rétablir. Jus qu'à ce que cela soit fait, que Tahiti soit rentré dans l'ordre, et dans son régime définitif, je n'y enverrai d'ici aucun incident nouveau, aucune personne nouvelle. Voilà, quant à présent, ce que je pense et ce que je veux faire. En attendant nous discuterons les torts de Pritchard ; car là est vraiment la question, & Nous pouvons la débattre longtemps. J'ai une longue lettre de Brougham ; apologétique sur la poste ; pas un mot sur Tahiti. Des recommandations pour ses clients de Provence et des conseils sur des gens que je puis gagner, dit-il, et qu'il me serait bon de gagner. Il est dans le Westmoreland. Je suis triste pour vous et avec vous. Les liens naturels, même médiocres, sont puissants. Et aux approches de la séparation tous les souvenirs de la vie commune se réveillent. Malgré la tristesse du séjour, et mon déplaisir du voyage, je suis bien aise que vous soyez allée à Bade. Vous auriez regretté de n'avoir pas revu votre frère. Il ne faut pas que le plus petit repentir se lie à des souvenirs de mort. Adieu. Je vais à Paris. J'envoie ceci à Henneguin, pour varier. Rappelez-lui qu'il doit aller tous les jours à la poste voir s'il y a quelque chose pour lui. Adieu. Adieu, my dear love. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2035

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 8 août 1844

Heure9 heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

Auterit Send; 8 Gout 1844428 9:10 9 hours, de Jais ma voire a et agite. à que veni 6 hours, une dépirée lélègraphique de l' Prince de Soinville, elevant Tanger, le 2, min , cut Jarnac 10 mar, aita portant : regile. « Le clita: donne à l'Empereu est office. de la trance. La guine Sainte est prachée quelque down tien partout. On porte à 15,000 hommer la nombre eles Houper qui che rendent à la frontière de were britches l'algerie, aucune rouvelle de h. Lay Dont enrost du j'ai commente à Surpendre, prudant quelque uno rivite hour avous jours le commencement des kosts leter " Protectoral à 7 hours et demis, nouvelle depiches Lattis, Our mit de 2 au 3, a touche à Port Menter Jail Jost regime lette muit (la muit dernière, du 7 au 8) de toudant à Touton. Au moment où le Combardement de Vanger alloit Commences le 2, une lettre de l'impercur de morve a Donné plein pouvois, au Pacha de La tache, Bitchard; de traiter de la paix. L'Empereur le in, 60 .

Dont le Avi prevened de plus quit alleit errire ou mile holdros Prince de Soinville une lotte qui en que le Ani d assurefull be relabliseement in World on nour on Sommer. Cost speetlent, Sofficiel par hvocat, M. Pourpu quit my ait par ile nouveau coup Ru touvent, de barule. Aven ai je dit que , l'orcades Jurque tuenacant de parvitre devant Tunir , nous la vue lens alle for re Venion, dy envoyer quatre vaite camp? Si Cost ablot Kader qui Varite ainsi les Je ne one Vo musulman des quatre pointe de l'horigon, dit. Koss Danemerch list un komme desprit. I as wores at pas racoule avant his de latiter bout le corps diplomatique qu' a rempli Cowley est Sail et le ma matince. armin bu, trouble dun petit journal Allemand, Vorwarts, qui Semble que de public à l'aris et qui vient de faire Achei loutre le Roi de Prusse, à propos de mon theme l'attentat, un article aboninable. Je ed enchances his an offere de fair pourmiere del mir de le Voulait portes plainte, comme notre laure de mi legislation lepige. Il no veut par . Tout Sign fore ve te que je puis faire, est de chasses con France co, coquino. Il ne elemando pos de la faire mices. It iront faire lour journal and Suisse . Brignole , contant de la façon auto per

Sous le hoi de, Page Bar a pris l'affaire de Inthe holdewist. On la laillera là . Il est vrai que le Avi de Vardaigne a promis qu'elle ne . Cost opcellent. Softwoit par du convent pour épourer Son avocat, In abservamble est alle la vois Are convent, pros his remeller tous lettre. Il readre Jurque alle for refraits. On dit que land aborden it Junir , rous I'd blame de Ven An mile di vivernut. mine; ler In me one Souvieur par qu'appony mostria, as Chargen dit. Hoss a le cour leger , le Hoi de Danemarch a besting, pour gue tour, L' avant his de laterer le comte de molthe en luides. qui a rempli Cowley est à morville clave l'affaire de trouble dun Jaili et Sur les parole, de Veel. Il mes warts , qui Semble que cut lout, lettrine mend non. in de faire Action pour ce Sois . Se vai, me couches propos de mon thume va ming. La Reine aussi inable. J. est enchance, le qui ne la pas empirches mos. Vil mis de la lever pour alles fermer, à more notre cause de moi, une fonêtre ouverte. Se ed par . Soul Sorois fore Sourible aux gracionsele, royals It je ne voyair par, à lete, la prétention Challer ice le mande po, de les faire compter pour trop. Ceri est journal and moins vrai avec la Meine quavec toute la façan autre personne de la Vorte, Il y a de

9:10 la linedite dans la biouveillance. Adien. adien. a demain motion. Vandred; 9 mil; Charmand A: 7. In Juis charme que vous Votre avis as to min , cost mapprouviez. 6 hurrer come cle la raison. Ther nouvelles de Jarnac co Prince de Joinvi matri , Ins Taits , June any bonner , with portant : dire douces. It Soudens lous tors ; ite « Le cella: d topliques be embarras de leur dituation Aucune repronse la nelcessite, pour eux, d'abtents quelque de la trance , d those . I ne pini , dici à longtour , rien faire de plus que de recommeitse que partout, On por hi" Daubigny a on tore de mettre britished iles Houper qui 1 en priven es au veret, quil auroit du l'algerie, aucun me est tres inquis l'expulser dur le champs, La guerre civile en à Taiti ; I faut la finie . hour avous fai comente à s promir le rétablissement du Protectoral jours le commes pur et Simple ; il fant le rélables dus. A 7 hours es gira la que cola Soit fait que Jaile Soit " Le gregen sentre dans lordre et dans von regime muit de 2 au 3, inclosed nouveau, ruence prosome nouvelle. lette muit (la m rendant à Tout Voilà quant à prévent, ce que je pense bombardement de le ce que je veux faire. En attendant, le 2, time lettre e how discuteron by tort, or Bitchard; Come pleas por lar la est wrainent la question, to. de Waiter de la

mus pouvour la débattre langtomi. Ja: une longue lotte de Broughon; apologitique dur la poste; par un mos des Jail. Les recommandation pour de, cliens de Arronce, et ele, Coustil, Sur ele, gous que je puis gagner, ett. if, et quid me dereit bon de gagner. Il au lan, le Westmeret and. Se Sin triote pour vous et sure vous. Les liene naturel, meine onediornes, Jane prestrain. Et our approcher le la Séparation, tous les Souvenies de la vie commune de severillons. malgre la tristem du Sijour & mon deplaisis du voyage, je sui bien eise que vom Voying alle à Baden. Vous nuriez segretté de m'avair par seve votre fine. Il ne face par que le plus petit repentir de lie à des Souvenirs de mort. Allen de vais à l'avis . Jouveye aci à hemoguin, pour varier. Rappeter lui quit doit alles tous les jours à la poste adien. When my dear love. adreis.